

VOYAGE AU RIO DE LA PLATA

Ulrich SCHMIDEL

CHAPITRE XLV

Des tribus Mbayas, Chanés, Toyanas,
Paiyonos, Mayáguenos, Morronos,
Poronos et Simenos ⁽⁸¹⁾.

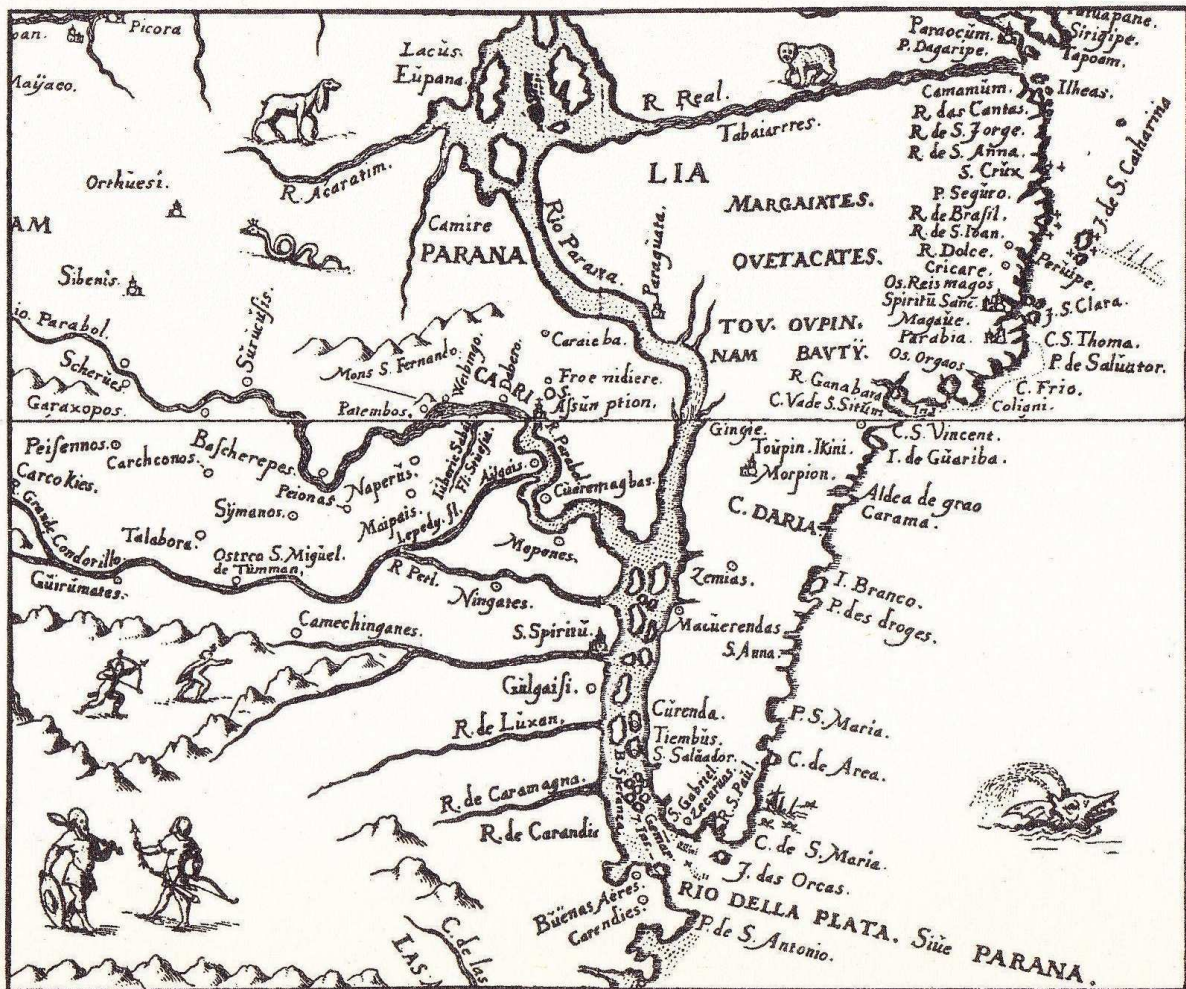
Les Mbayas arrivèrent bientôt au nombre de deux mille dans l'intention de nous surprendre, mais cela leur réussit mal : il en resta près de la moitié sur le carreau et les autres furent mis en déroute. Nous les poursuivîmes jusqu'à leur village, sans y trouver personne car ils en avaient déjà fait partir les femmes et les enfants. Notre commandant prit alors cent cinquante arquebusiers, mille cinq cents Carios, et poursuivit sans relâche les Mbayas, ne se reposant que pour dîner et ne prenant chaque nuit que quatre ou cinq heures de sommeil.

Le troisième jour nous nous trouvâmes chez une tribu d'indiens Mbayas qui avaient leurs familles. Ce n'étaient pas ceux que nous poursuivions, mais seulement leurs alliés : cependant, dans cette occasion, les innocents payèrent pour les coupables. Nous en tuâmes un grand nombre, nous fîmes près de trois mille prisonniers et, s'il eût fait jour, pas un n'aurait échappé. Ils se réfugièrent sur une colline couronnée de broussailles. J'ai ramené moi-même

de ce combat dix-neuf esclaves qui n'étaient pas d'un âge très avancé, car j'ai toujours mieux aimé prendre les jeunes que les vieux, surtout les filles. Je fis aussi un butin assez considérable.

Après cette expédition, nous retournâmes à notre camp où nous nous reposâmes huit jours. Nous y avons des vivres à profusion.

Cette nation des Mbayas demeure à cinquante lieues de la montagne de San Fernando, où nous avons laissé nos brigantins, et à trente-six lieues des Aperues.



Nous entrâmes ensuite chez des Indiens nommés Chanés (82). Ils sont vassaux des Mbayas comme chez nous les paysans le sont de leur

seigneur. Nous trouvâmes sur la route beaucoup de maïs et de racines. Ce pays est si fertile, qu'avant d'avoir rentré les produits d'un champ, ceux du champ voisin sont déjà mûrs, et pendant qu'on récolte celui-ci on en sème un troisième, de sorte que toute l'année on a des vivres frais.

Le lendemain nous arrivâmes à un autre village, situé à quatre lieues de celui des Mbayas. Les habitants prirent la fuite à notre approche, ce qui ne nous empêcha pas d'y passer deux jours. Nous y trouvâmes une grande quantité de vivres.

Six lieues plus loin habite une nation nommée Toyanas. Ces Indiens avaient pris la fuite en abandonnant leurs provisions. Ils sont aussi soumis aux Mbayas.

Après avoir traversé pendant quatre jours un pays désert, nous entrâmes sur le territoire des Paiyonos, qui sont éloignés de quatorze lieues des Toyanas. Nous y trouvâmes une population nombreuse. Le cacique vint au-devant de nous, et supplia notre chef de ne pas entrer dans leurs demeures et de camper dans l'endroit où nous étions ; mais celui-ci ne voulut pas y consentir et s'avança droit vers le village sans s'inquiéter de ce qu'en diraient les Indiens. Nous y prîmes des cerfs, des moutons, des autruches, des perroquets, sans parler du maïs et de toute sorte de racines qui s'y trouvaient en abondance. L'eau y était rare. Nous n'y vîmes ni or ni argent, et nous n'osions pas en demander, dans la crainte que cela n'effrayât les

autres nations dont nous avons à traverser le territoire et qu'elles ne prissent la fuite.

Nous restâmes trois jours chez les Paiyonos. Leur cacique nous fournit des renseignements sur le pays, et nous nous remîmes en marche avec un interprète qui devait nous montrer la route et surtout les endroits où l'on trouve de l'eau, qui est très rare. Quatre lieues plus loin commence le territoire d'une peuplade appelée Mayáguenos. On nous donna aussi un interprète pour nous servir de guide. Ces Indiens nous fournirent de bonne volonté tout ce dont nous avons besoin.

À huit lieues de là, nous trouvâmes une nation très nombreuse, nommée Morronos. Elle nous reçut très bien. Nous restâmes deux jours chez ces naturels. Ils nous donnèrent des renseignements et un interprète.

Quatre lieues plus loin, nous passâmes une journée chez les Paronos, nation qui peut mettre trois ou quatre mille guerriers sous les armes, mais qui souffre souvent de la disette. Nous arrivâmes à douze lieues de là chez les Simenos, qui sont très nombreux et dont le village, situé sur une colline, est environné, en guise de murailles, d'une haie d'épines. Ceux-ci nous reçurent à coups de flèches. Cette insolence ne fut pas de longue durée et bientôt ils furent obligés de prendre la fuite. Ils brûlèrent leur village avant de l'abandonner, cependant nous trouvâmes dans les champs autant de vivres qu'il nous en fallait.

NOTES.

Note N°81, page 147, de Juan Archibaldo Lanús, préfacier de l'édition Utz de 1998) : Zemie, Tohanna, Peionas, Mayegoni, Morronos, Paronios et Symanos chez Schmidel et Ternaux-Compans.

Note N°82, page 147 : Sur les Chanés, cf. Erland Nordenskiöld, *Indianlif i el Gran Chaco*, Stockholm, 1910, pp. 145-146, et Métraux, *La civilisation matérielle des tribus Tupi-Guarani*, Paris, Leroux, 1928, page 281. Les Chanés sont une tribu guaranisée, assez proche des Chiriguanos dont ils ont adopté le langage et dont ils partagent la culture et les moeurs. Leur origine serait arawak.

(M) **Bayas, Chane, Tobas** : voir tout à la fin, infra. Un des **brigantins** ou petites galères que l'on a dû utiliser lors de la Conquête (le brigantin d'Hernan Cortez au Mexique), maquette de « JLP » :

<http://jlpmaquetas.blogspot.be/2011/11/el-bergantin-de-hernan-cortes.html>

Bibliographie.

SCHMIDEL, Ulrich ; *Wahrafftige und liebliche Beschreibung etlicher fürnemmen indianischen Landschafften und Insulen* (...) ; Frankfurt, Feierabend und Hüter; 1567.

SCHMIDEL, Ulrich ; Levinus Hulsius ; *Histoire véritable d'un voyage curieux fait par Ulrich Schmidel de Straubing, dans l'Amérique ou le Nouveau monde, par le Brésil, et le Rio de la Plata, depuis l'année 1534, jusqu'en 1554 : Où*

l'on verra tout ce qu'il a souffert pendant ces dix-neuf ans, et la description des pays et des peuples extraordinaires qu'il a visités ; A. Bertrand ; 1837, 264 pages. (traduction de Henri TERNAUX-COMPANS)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Voyage curieux au río de la Plata*** ; Paris, Editions Utz – Editions UNESCO ; 1998, 157 pages. (Préface de **Juan Archibaldo Lanús** ; notes que nous reproduisons partiellement; bibliographie) (Collection UNESCO d'œuvres représentatives) (**nota bene** : ce livre, qui mériterait d'être réédité, reprend la traduction de Henri TERNAUX-COMPANS en corrigeant notamment les noms de tribus indiennes)

SCHMIDEL, Ulrich ; ***Viaje al Río de la Plata*** :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/10069.pdf>

Viage al Río de la Plata y Paraguay por Ulderico SCHMIDEL ; Buenos Aires, Imprenta del Estado ; 1836, VI-61-XII p. (con « *Noticias biográficas* » de Pedro de ANGELIS ; « *índice de las materias* » **muy bien** hecho de 12 páginas) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82975g>

<http://idesetautres.be/upload/INDICE%20SCHMIDEL%20VIAJE%20RIO%20PLATA%20ANGELIS%201836.pdf>

*Vicente PISTILLI S. ; ***La cronología de Ulrich Schmidel*** ; Asunción ; Instituto Paraguayo de Ciencia del Hombre ; 1980, 66 p. :

http://www.portalguarani.com/737_vicente_pistilli/19616_la_cronologia_de_ulrich_schmidel_por_vicente_pistilli_s.html

Il faut retenir de cette chronologie une information fondamentale : SCHMIDEL utilise encore le

calendrier julien et il y a un **décalage** (il faut rajouter **358 jours**) avec le nôtre !

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES /
DICCIONARIO DE PERSONAJES.
OUVRAGES DE REFERENCE.

Guillaume **CANDELA** ; *La Conquête du Paraguay à travers les lettres de Domingo Martínez de Irala (1545-1555)* ; 2008-2009. Contient une chronologie aux pages 118 à 121.

https://www.academia.edu/8981128/La_Conque_te_du_Paraguay_a_tra_vers_les_lettres_de_Domingo_Marti_nez_de_Irala_1545-1555

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse: Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires* ; Presses universitaires de la Méditerranée ; 2006 (2014), 547 (625) pages. (« Voix des Suds », ISBN 9782367810799) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

En langue espagnole :

Guillaume **CANDELA** ; *Domingo Martínez de Irala, el protagonista de la historia de la conquista del Paraguay entre 1537 y 1556* ; Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, 75, **PHD Student** +1 ; 2007-2008.

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Marti_nez_de_Irala_el_protagonista_d_e_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

<https://univ-paris3.academia.edu/GuillaumeCandela>

Domingo Martínez de **IRALA** = *El capitán Vergara* de Roberto J. Payró (Bergara, Guipúzcoa, 1509 - Asunción del Paraguay, 3 de octubre de 1556).

[colonial 1979 por ramon cesar bejarano.html](http://colonial.1979.por.ramon.cesar.bejarano.html)

« **Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au 16^{ème} siècle** » (réalisée par Branislava SUSNIK), extraite de Guillaume CANDELA ; **La Conquête du Paraguay**, page « 183 » non numérotée :



Carte des communautés indigènes habitant la région du Paraguay au XVI^e siècle. Photo prise au Musée ethnographique Andrés Barbero à Asuncion. Carte réalisée par Branislava Susnik.